

DVD, compte rendu critique. Verdi : La Traviata. Diana Damrau (1 dvd Erato, 2014)

DVD, compte rendu critique. Verdi : La Traviata. Diana Damrau (1 dvd Erato, 2014). La lumineuse Traviata de Diana Damrau... Après le minimaliste misérabiliste de l'ancienne production parisienne signée Christoph Marthaler qui imaginait alors une Traviata exténuée au pays des soviets usés, corrompus, exsangues, voici donc cette nouvelle production réalisée par **Benoît Jacquot**, cinéaste grand public au symbolisme parfois schématique caricatural. S'il opte pour des accessoires simples et claires souvent monumentaux (le lit de la courtisane au I, l'escalier colossal au II...), la vision manque singulièrement de subtilité : il est vrai que remplir le vaste espace de Bastille reste un défi de taille pour les metteurs en scène. Son Werther inauguré pour la même scène en 2012, était de la même veine. Mais cette simplification visuelle n'empêche pas les détails historiques qui font sens comme le clin d'œil au tableau de l'*Olympia* de Manet, hommage du peintre réaliste au nu féminin, au corps de la courtisane qui fait commerce de ses charmes. Le peintre de la production a même poussé la note réaliste en peignant le portrait de la cantatrice en lieu et place de l'*Olympia* originelle de Manet ; idem, Jacquot a choisi une servante noire pour Violetta, rattrapée par sa maladie. Le spectacle était le point fort de la saison 13-14 : elle réunit un trio prometteur : **Diana Damrau (en Violetta)**, **Ludovic Tézier** et **Francesco Demuro** (nouveau venu dans l'auguste maison comme c'est le cas de sa consoeur allemande), respectivement dans les rôles des



Germont, père et fils.

Sensible Traviata de Diana

La Traviata de Diana. Elle, diva musicienne jusqu'au bout des ongles, sidère par la sincérité de son jeu, l'intensité d'un chant qui soigne surtout la ligne et le galbe dramatique, la vérité de l'intonation... plutôt que l'articulation précise de la langue. L'énonciation reste souvent confuse voire brumeuse, mais l'ampleur du souffle, les couleurs, et les intentions sont justes. Au I, la diva incarne la courtisane parisienne usée mais terrassée par l'amour qui frappe à sa porte (E Strano). Au II, la femme amoureuse bientôt sacrifiée resplendit par son sens de la dignité contenue ; enfin au III, Violetta rattrapée par la maladie, exprime le dernier souffle de la pécheresse finalement sanctifié (son dernier sursaut véritable résurrection de son innocence perdue...), Diana Damrau maîtrise l'architecte du rôle sensible tragique qui s'achève par sa mort en grande sacrifiée terrassée. Une incarnation qui profite évidemment à Paris, de sa performance précédente à La Scala de Milan pour son ouverture en décembre 2013.

Face à elle, le ténor sarde **Francesco Demuro** peine souvent dans un chant moins articulé, moins abouti dramatiquement, un style lisse qui n'entend rien à ce qu'il dit : où est le texte ? Domage. Face aux jeunes, le Germont de **Ludovic Tézier** s'impose là encore par la force souple du chant, un modèle de

jaillissement intense et poétiquement juste. Quel baryton ! Une chance pour Paris. L'orchestre habituellement parfait de finesse, de suggestion sous la direction de son directeur musical – divin mozartien, étonnant wagnérien, Philippe Jordan, semblait dépossédé de ses moyens sans la conduite de son pilote préféré. Le chef Francesco I. Campia a la baguette dure, les fortissimo faciles voire systématique, une absence de finesse qui nuit terriblement à ce chambrisme articulé qui fait les Verdi réussis.

Réserve. La réalisation vidéo fait grincer des dents : on a bien compris que la caméra à l'épaule pouvait fixer le plan placé derrière la spectatrice au cou bien galbé pour exprimer le point de vue du spectateur en cours de spectacle. L'idée sur le papier pouvait être intéressante mais dans la continuité du film, devient systématique et constamment tremblée, suscite d'inévitable réserve. D'ailleurs d'autres séquences filmées à l'épaule et focusant sur certains protagonistes dont Diana Damrau précisément, gâchent aussi la lecture par un manque de stabilité ou des mouvements de caméra qui ailleurs passeraient pour des fautes de débutants. Pas facile de filmer l'opéra sans tomber dans la caricature plan plan ou délirante comme ici...

Non obstant la faible tenue du ténor, du chef, la Traviata de Diana conserve toute son irrésistible séduction. Lire aussi notre [compte rendu de La Traviata par Diana Damrau en juin 2014 à l'Opéra Bastille.](#)

DVD, compte rendu critique. Paris. Opéra Bastille. Verdi : La Traviata. Diana Damrau (Violetta), Francesco Demuro (Alfredo,

Germont fils), Ludovic Tézier (Germont père), Anna Pennisi, Cornelia Oncioiu. Benoît Jacquot, mise en scène. Orchestre et chœur de l'Opéra national de Paris. Francesco Ivan Ciampa, direction. Enregistré en 7 juin 2014, à l'Opéra Bastille à Paris. 1 dvd Erato 0825646166503.

CD annonce. cd Arie napolitaine par Max Emanuel Cencic (Decca). A paraître le 2 octobre 2015

CD annonce. cd Arie napolitaine par Max Emanuel Cencic (Decca). A paraître le 2 octobre 2015. Après le formidable [Artaserse \(1730, révélé dès 2012\) de Leonardo Vinci](#) (auteur présent à nouveau ici), à la fois tremplin des jeune nouveaux hautes contres (Fagioli, Berna Sabadus, Mynenko...) et ouvrage d'un flamboyant lyrisme propre à la Naples du XVIIè, le contre



ténor croate né en 1976 (altiste) **Max Emanuel Cencic** affirme un goût sûr pour le défrichement rare et d'autant plus admirable : il continue d'explorer les trésors oubliés partenopéens avec un nouvel album édité par Decca, début

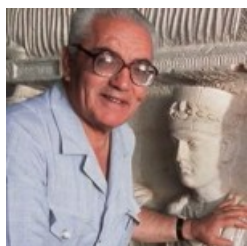
octobre 2015 : ***Arie Napoletane***, nouveau récital, comportant plusieurs révélations, joyaux de l'*opera seria napolitain* du début du XVIII^e siècle (soit 10 enregistrements en première mondiale); le travail du chanteur observe et la sensualité virtuose des airs d'héroïsme ou de langueur et l'impact linguistique des récitatifs qui mettent en avant le texte, élément essentiel de la lyre italienne baroque. A l'époque, la machine napolitaine doit sa grande réputation et son extraordinaire séduction au chant des castrats (Farinelli, Senesino ou encore Caffarelli s'y sont révélés), enfants musiciens virtuoses produits des quatre conservatoires de Naples sur lesquels régnèrent des auteurs attentionnés et soucieux de l'essor de leurs élèves chanteurs : Alessandro Scarlatti, Leonardo Leo, Leonardo Vinci, Nicola Porpora ou encore Giovanni Battista Pergolesi... Les amateurs de chant passionné autant que contourné retrouvent ici Max Emanuel Cencic, cette voix flexible, corsée, contrastée qui aime cultiver les défis vocaux. Comme Cecilia Bartoli, Cencic aime approfondir et bien préparer chaque récital lyrique... Celui-là en est un, après un précédent dédié à Adolf Hasse, « Apollon européen », auteur de virtuosités elles aussi langoureuses et héroïques... (LIRE notre compte rendu du [cd Rokoko, édité par Decca déjà en janvier 2014 avec l'excellent ensemble Armonia Atenea de George Petrou](#)). Prochaine critique développée du cd Arie napolitaine par Max Emanuel Cencic dans **le mag cd dvd livres de classiquenews.com**

LIRE aussi notre critique développée du [DVD Artaserse de Leonardo Vinci](#)

Palmyre (Syrie), cité martyre a perdu son joyau, le temple de Bêl



Palmyre (Syrie), cité martyre a perdu son joyau, le temple de Bêl, dynamité et définitivement détruit par le groupe état islamique. Après la destruction importante le 24 août dernier, du temple de Baalshamin, l'Organisation des Nations unies a confirmé lundi 31 août que des images satellite indiquaient la destruction du temple de Bêl, monument le plus spectaculaire de la cité antique. Le groupe Etat Islamique (EI) en avait revendiqué la destruction plus tôt dans la journée. Le temple de Bêl, *une rangée de colonnes proche ont bel et bien été détruits*, selon un communiqué de l'Institut des Nations unies pour la formation et la recherche (Unitar).



Mi-août 2015, les djihadistes avaient exécuté l'ancien directeur des Antiquités du site, l'érudit **Khaled Al-Assaad** (il avait 82 ans et a été décapité le 18 août 2015). Khaled Al-Assaad était l'un des rares spécialistes capables de lire le palmyrénien ancien, d'identifier et authentifier les statues et reliefs. Malgré des menaces directes, l'archéologue et chercheur n'avait jamais quitté le site dont il était l'âme.

Chefs. Le Chef Daniel Barenboim est interdit en Iran parce qu'Israélien

Chefs. Le Chef Daniel Barenbpim est interdit en Iran parce qu'Israélien. Probablement programmé à Téhéran où il envisageait de diriger son orchestre la Staatskapelle de Berlin, le chef Daniel Barenboim s'est vu interdire le territoire d'Iran parce au motif qu'il était « israélien » selon un communiqué transmis ce dimanche 30 août 2015 par le porte-parole du ministère iranien de la Culture.

« Nous n'avons aucune opposition quant à la venue de l'orchestre national allemand en Iran, notre opposition concerne la personne qui dirige l'orchestre. Cette personne a plusieurs nationalités dont la nationalité israélienne », a

déclaré Hossein Noushabadi selon l'agence Isna. En vérité, le chef Daniel Barenboim qui oeuvre pour l'accès de musique pour tous, au delà des questions identitaires, religieuses, politiques est aussi palestinien et argentin. Une triple nationalité (avec celle israélienne) qui honore le combat d'une vie, celui qui ose contre tous, défendre l'idée que la culture et surtout la musique est le meilleur rempart contre la guerre. Ses actions au sein du [West-Eastern Divan Orchestra](#) (orchestre fondé avec son ami le palestinien Edward Saïd aujourd'hui décédé), composé à son origine de jeunes musiciens juifs et musulmans témoigne aujourd'hui d'une vision universelle, tolérante, humaniste. Controversé, critiqué par les partis le plus radicaux de tous bords, Daniel Barenboim, 72 ans, continue de vouloir jouer Wagner en Israël, comme il avait dirigé à Ramallah (Cisjordanie) en 2005 un mémorable concert

« Notre enquête montre que le chef d'orchestre a un lien national et identitaire avec Israël, il a été élevé en Israël et ses parents vivent là-bas. Il est suspecté d'avoir un lien avec ce pays qui est illégitime », a ajouté M. Noushabadi. Et de préciser *« toute personne, dans le cadre d'un groupe culturel, sportif ou touristique, suspectée d'avoir un lien avec le régime sioniste »*.

« Si l'orchestre allemand change de chef, il peut de nouveau présenter sa demande » pour venir en Iran » a conclu le représentant iranien pour la culture.



Daniel Barenboim, 72 ans, né à Buenos Aires en 1942 est une figure controversée en Israël, notamment car il milite pour le rapprochement pacifiste entre Israéliens et Palestiniens, pour y vouloir jouer Wagner, « le compositeur d'Adolf Hitler ». Il a également joué à Ramallah, en Cisjordanie, à l'été 2005, en démontrant la puissance de la musique classique comme moyen de pacification grâce à l'entente et l'expérience partagée au sein de l'orchestre

entre les jeunes artistes de toute nationalités et de toute confession.

[LIRE aussi LA MUSIQUE EST UN TOUT, le dernier livre de Daniel Barenboim \(Fayard\)](#). CLIC de classiquenews d'avril 2014.

LIRE aussi notre [dossier Artistes engagés : Gustavo Dudamel, Fazil Say, Daniel Barenboim](#)

CD, à paraître : Nouvelle AIDA de Verdi avec Jonas Kaufmann en Radamès chez Warner classics (octobre 2015)

CD, à paraître : Nouvelle AIDA de Verdi avec Jonas Kaufmann en Radamès chez Warner classics... Les nouvelles productions lyrique au disque sont rares. Depuis des années, ce sont non plus des enregistrements studio qui se sont perpétués mais plutôt des live habilement saisis sur le vif au hasard des opportunités. Après une TURANDOT impressionnante de vitalité et de sensibilité signée Zubin Mehta (surprise de l'été 2015 (révélant entre autres le baryton mexicain German Olvera dans le rôle de Pang), voici une production qui fait suite à l'intégrale Tristan et Isolde réalisé par Emi en 2005 : confirmant les ambitions verdiennes du plus grand ténor actuel, le munichois Jonas Kaufmann, Warner classics annonce donc début octobre 2015, une



somptueuse AIDA de Verdi avec dans le rôle du général victorieux et couvert de l'or de Pharaon mais en fin de drame, saisi par l'amour de la belle esclave éthiopienne Aida, Jonas Kaufmann.

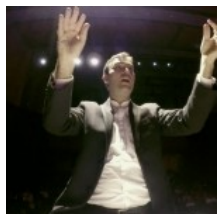


Le ténor nous avait stupéfait dans un récital totalement dédié à la lyre verdienne, intitulé sobrement solennellement [» the VERDI album » \(2013\) : un récital inoubliable par sa justesse expressive, sa franchise, sa sincérité](#) (dont un Otello anthologique sur les traces de Jon Vickers). Un cas unique où le ténor aux graves harmoniques, au médium charnu, à l'élocution âpre et précise, percutante et métallique emboîte le pas à un certain.... Placido Domingo. Jonas Kaufmann devrait y renouveler le succès de son novel album Sony : Nessun forma dédié aux héros pucciniens... (critique à venir sur classiquenews).



L'enregistrement studio a débuté en février 2015 : aux côtés du ténor allemand, Anja Harteros (Aida), Ekaterina Semchuk (Amneris), Ludovic Tézier (Amonasro), Erwin Schrott (Ramfis)... complètent la distribution réunie autour d'Antonio Pappano qui pilote le chœur et l'orchestre **dell'Accademia di Santa Cecilia**. Aida de Verdi, 3 cd Warner classics. Parution annoncée le 2 octobre 2015, prochain compte rendu développé dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

Compte rendu, concert. Rio de Janeiro, Cidade das Artes, le 4 avril 2015. Sigismund Neukomm (1778 – 1858) : Grande Symphonie Héroïque Op.19. François-Joseph Gossec (1734 – 1829) : Symphonie à 17 parties (1809) de Brazilian Symphony Orchestra. Bruno Procopio, direction.



Rio de Janeiro, compte rendu concert. Dans la nouvelle salle de concerts « Cidade des Artes » – sorte d’insecte prismatique à pattes dessiné



par Christian de Porzemparc- , les Cariocas retrouvent le chef brillant, nerveux, fougueux mais aussi nuancé qui avait le mois précédent créé [l’opéra Renaud de Sacchini, Sala Cecilia Meireles](#), – au centre de Rio- : **Bruno Procopio** dans un dispositif qui lui est désormais spécifique : jouer deux auteurs au carrefour du classicisme et du romantisme, ... sur instruments modernes. Tout le défi est là : réaliser accents, style, continuité des partitions selon les apports de l’interprétation historiquement informée. Un enjeu qui dépasse la seule question des esthétiques et réclame des instrumentistes et du chef, un engagement total pour réussir le résultat final. De Sacchini à Gossec, le geste est d’autant plus fluide et assuré que l’esthétique très marqué esprit des Lumières circule de l’une à l’autre des partitions.

Pour la Symphonie de Gossec (1734 – 1829), Bruno Procopio a respecté l’usage instrumental historique : c’est à dire le nombre impressionnant de contrebasses : car l’orchestre en France à l’époque de Gossec totalise près de 12% des effectifs de cordes : le principe est réalisé à Rio et la sonorité qui en découle apporte ses bénéfices expressifs : puisque la musique ne module pas beaucoup, l’éloquence élargie des basses nourrie une matière étonnamment riche malgré des lignes plutôt simples. Des quatre mouvements (Maestoso – Allegro molto ; Larghetto ; Menuet – trio ; Finale : Allegro molto), le chef réalise la continuité tout en apportant les fruits d’un travail spécifique sur le relief instrumental.



A 17 parties soit 17 pupitres, l'orchestre de Gossec demeure résolument classique avec clarinettes et trompettes par deux. Ordinairement datée de 1809, la Symphonie pourrait remontée à une époque précédente : le dernier mouvement commence par un système fugué défendu par les premiers violons selon la tradition du Concert Spirituel telle qu'elle s'était affirmée dans le paysage de la fin XVIII^e à Paris. De fait, outre ces points d'écriture, tout l'esprit de la Symphonie de Gossec résonne de l'Esprit des Lumières plutôt que du plein romantisme. L'auteur de *Thésée*, opéra majeur, très emblématique de l'esthétique néoclassique de la fin du XVIII^e européen, reste résolument classique et respectueux des inflexions de son époque.

Jouer Gossec et Neukomm à Rio

Mais le trait original vient pourtant d'un souci personnel dans la coloration des unissons comme des dessus cordes/flûtes puis flûtes/hautbois. Gossec tout en répétant souvent un même motif rythmique et mélodique, sait particulièrement bien raffiner les combinaisons instrumentales à chaque reprise,

dans le but de colorer son orchestration. La variété des instruments offre une expérience de coloration (hautbois/clarinette) plutôt « moderne » vis à vis du cadre strictement classique des Lumières. S'il n'était cette sensibilité originale aux instruments, le style de Gossec regarde plutôt du côté de Haydn que de Beethoven. Bruno Procopio saisit et sert idéalement l'intensité du matériau musical avec une fluidité permanente passant d'un mouvement à l'autre avec une intelligence communicative qui souligne l'invention instrumentale de Gossec. Ce bouillonnement dynamique souligne l'apport du compositeur parmi les plus inventifs de sa génération et qui impressionna tant Mozart lors de son séjour à Paris en 1778. C'est d'ailleurs grâce à Gossec, alors directeur du Concert Spirituel, que Wolfgang reçoit la commande, prestigieuse pour la capitale française, des fameuses Symphonies parisiennes. Entre l'écriture classique et viennoise (plutôt archaïsante si la partition remonte de fait à 1809) et sa grande sensibilité instrumentale (solos de clarinette en particulier ...) et son souci de la couleur (trait de modernité a contrario), le jeune chef franco-brésilien réussit totalement l'équilibre entre mesure et sensualité. En revanche, de près de 30 mn en durée, la carrure de l'œuvre préfigure Beethoven.

Pour sa part, **Sigismond Neukomm** (1778-1858) retrouve à Rio, un rivage familial. Le Viennois, parti de Paris vers Rio en 1816 dans le cadre de la Mission française au Brésil, s'inscrit naturellement dans ce programme carioca : il a même composé sa Symphonie héroïque pendant la traversée, de l'Europe au Nouveau Monde. Tout un symbole. Comme la Symphonie de Gossec, le style de Neukomm est foncièrement classique et même haydnien mais il affirme un sens des modulations très original, parfois abrupts, dont l'activité des contrastes, reste étrangère à Gossec : son parfum romantique est plus évident de ce fait. Place est favorisée à la fanfare qui y règne sans discontinuer : ne s'agit-il pas de la Symphonie héroïque en ré majeur ?



Comme Mozart et Beethoven, Neukomm réutilise un ancien air composé par Haendel (ici, l'air de Macbeth pour le mouvement lent central). Inspiré par l'art du Symphoniste, ayant créé entre ancien et nouveau monde, Bruno Procopio souligne l'allant général, l'exaltation d'une plume pleine de feu et de contrastes. Il fait surgir avec bonheur, la vivacité martiale et l'énergie solaire d'une Symphonie de conquête. En 1816 avant de partir pour Rio, Neukomm, serviteur de Talleyrand, compose le Requiem joué lors de la commémoration du traité de Vienne. Au Brésil, il compose le Libera me pour la fin du Requiem de Mozart, dans une réalisation alors dirigée à Rio, par le compositeur officiel Nunes Garcia. Il est donc légitime d'inscrire au programme Neukomm aux côtés de Gossec. L'un et l'autre sont emblématiques du langage classique des Lumières. Or le second, a fait le voyage et transmet et diffuse l'héritage de la culture européenne sous les tropiques.

Après Renaud de Sacchini (1783) – avec l'OSB toujours,

création brésilienne de mars 2015, Bruno Procopio retrouve les défis de la musique française de la fin du XVIII^e, au tournant des esthétiques classique et romantique défis pimentés par sa réalisation sur instruments modernes. Jouer sur instruments modernes nécessite un apprentissage spécifique pour les instrumentistes : nouvelle expérience technique que leur apporte Bruno Procopio (dont coups d'archets selon une approche historiquement informée, nouveau raffinement dans l'interprétation des parties ornementales...)

Comme c'était aussi l'enjeu du concert à Liège, avec le Philharmonique Royal (jouer Rameau sur instruments modernes, décembre 2014, – voir ci après notre reportage classiquenews : « Rameau Symphonique par Bruno Procopio à Liège »). Mais un autre défi attend bientôt Bruno Procopio, créer Thésée de Gossec composé en 1781 autre fleuron de l'esthétique des Lumières et qui a désormais toute sa place dans ce nouveau sillon prometteur, tracé entre la France et le Brésil grâce à l'énergie d'un chef audacieux. D'autant qu'en 2016, la France et le Brésil célébreront le bicentenaire de la Mission française au Brésil. Prochains événements à venir.

Compte rendu, concert. Rio de Janeiro, Cidade das Artes, le 4 avril 2015. Sigismund Neukomm (1778 – 1858) : Grande Symphonie Héroïque Op.19. François-Joseph Gossec (1734 – 1829) : Symphonie à 17 parties (1809) de Brazilian Symphony Orchestra. Bruno Procopio, direction.

**Le chef d'orchestre Bruno Procopio
en vidéo**



VOIR le [reportage Bruno Procopio dirige Rameau à Liège avec le Philharmonique Royal de Liège \(décembre 2014\)](#)

VOIR le [reportage Bruno Procopio dirige RENAUD de Sacchini à Rio, Sala Cecilia Meireles / Brazilian Symphony Orchestra \(mars 2015\)](#)

VOIR le [reportage Bruno Procopio joue Carl Philipp Emmanuel Bach à Caracas / Orchestre Symphonique Simon Bolivar du Vénézuëla \(septembre 2013\)](#)

VOIR le [reportage Bruno Procopio joue les Pièces pour clavecin en concerts de Rameau](#) (avril 2013)

Illustrations : Bruno Procopio dirige l'Orchestre Symphonique du Brésil (OSB) dans un programme Gossec et Neukomm, Rio de Janeiro, avril 2015 © CLASSIQUENEWS.COM

Coffret événement, annonce. Ferenc Fricsay : complete recordings on Deutsche Grammophon. Volume 2 : Operas, choral works. 37 cd Deutsche Grammophon.

Coffret événement, annonce. Ferenc Fricsay : complete recordings on Deutsche Grammophon. Volume 2 : Operas, choral works. 37 cd Deutsche Grammophon. 2014 avait marqué le centenaire de la naissance de **Ferenc Fricsay** (né à Budapest le 9 août 1914). Deutsche Grammophon avait alors édité un somptueux premier coffret dédié à l'intégrale des œuvres orchestrales. A l'été 2015, paraît le second et (hélas) dernier coffret... dédié à ses enregistrements lyriques et choraux. La baguette détaillée voire millimétrée du maestro hongrois, à la façon de son cadet Carlos Kleiber (né à Berlin en 1930), étincelle ici de mille feux, tant par son aisance et sa finesse expressive que sa vision architecturée et son souci de cohérence voix/orchestre. On y décèle un même appétit poétique, un même esprit d'équipe et de « troupe » qui fondent le miracle de la direction du chef légendaire dont ses partenaires furent entre autres les sopranos Leonie Rysaneck, Sena Jurinac, Irmgard Siegfried, Maria Stader ou Rita Streich, la mezzo Elisabeth Grümmer, les ténors Waldemar Kmentt, Ernst Haefliger, Wolfgang Windgassen, les barytons Eberhardt Waechter et Dietrich Fischer Dieskau, ... soit les tenants du beau chant germanique alors affirmant une sorte d'âge d'or au lendemain de la guerre, à Berlin, dans les

années 1950 et 1960. **Le coffret Deutsche Grammophon** recueille les réalisations les plus profondément poétiques et les plus orchestralement abouties de Fricssay, depuis sa *Fliedermäus* de 1949 (véritable opéra radiophonique dont le sens et l'articulation du texte demeurent exemplaires), les témoignages fragmentaires de *Carmina Burana* (même année : un défi pour cet auteur ayant porté allégeance aux nazis!), ses premiers Bartok (*Le Château de Barbe Bleue* de 1958, chanté alors en allemand ; surtout cantate profane de 1951), son *Requiem* de Mozart (1951), sa première version des saisons de



Haydn de 1952 dont il sublime l'ascèse primordiale pour une ferveur sincère immédiate que n'égale pas sa seconde version de 1961)... jusqu'aux derniers accomplissements d'une rare sincérité miroitante : sans omettre le *Fidelio* de 1957

(somptueusement enregistré), sa *Carmen* de 1958, et la somme des Mozart dont le génie opératique aura particulièrement inspiré Ferenc Fricssay : *L'Enlèvement au sérail* de 1954 (mono), *La Flûte enchantée* de 1955 (mono), l'excellent *Don Giovanni* de 1958 (stéréo), les étincelantes *Noces de Figaro* de 1960 (stéréo, avec entre autres tempéraments vocaux irrésistibles le Comte de DFDieskau ou la Susanna d'Irmgard Siegfried...), *Idomeneo* de 1961 (live mono de Salzbourg), ... le coffret édité par Deutsche Grammophon ne fait pas que compléter le précédent, purement instrumental : il confirme la finesse d'un maestro né narrateur et subtil psychologue, d'une imagination orchestrale aujourd'hui exceptionnellement juste. Le *Stabat Mater* de Rossini (mono de 1954), les deux *Requiem* de Verdi (1953 et 1960), *Oedipus Rex* de 1960 ; ou encore, joyaux d'une collection de purs chefs d'oeuvre, *Le Vaisseau Fantôme* de Wagner de 1952 s'imposent aussi à l'écoute attentive du mélomane curieux d'explorer plus avant l'esthétique dramatique du chef. Tout indique clairement le génie de Fricssay dont la sensibilité orchestrale s'écoule scintillante, ayant sa vie

propre, tout en s'accordant idéalement au relief des voix finement caractérisées. Coffret événement édité à l'été 2015. Prochaine critique complète dans le mag cd de classiquenews.

Ferenc Fricsay : complete recordings on deutsche Grammophon. Volume 2 : Operas, choral works. 37 cd Deutsche Grammophon

LIRE notre [critique complète du coffret Ferenc Fricsay : complete recordings on deutsche Grammophon. Volume 1 : Orchestral works. 45 cd Deutsche Grammophon](#)

Lectures d'été : que lire, qu'écouter cet été sur la plage ?





Chaque été, les rédacteurs de CLASSIQUENEWS sélectionnent cd et livres à emporter pour la plage. Voici pour les deux catégories de notre florilège (cd et livres), **nos 11 titres incontournables** pour ne pas bronzer idiot et accorder détente avec connaissance... Chacun des cd et livres sélectionnés a reçu le CLIC de classiquenews, distinction émise par nos rédactions, discernant l'excellent voire l'exceptionnel parmi les très nombreuses parutions que nous recevons chaque mois.

5 CD à écouter d'urgence



CD. Compte rendu critique. Chopin : 24 Préludes. Maxence Pilchen, piano (1 cd Paraty). Voici une nouvelle lecture des 24 Préludes de Chopin qui va compter. Allusif et pudique, le pianiste franco-belge **Maxence Pilchen** inscrit la matière musicale dans l'intime, révélant de nouvelles perspectives émotionnelles dans le jaillissement contrasté des séquences enchaînées. Versatile, volubile mais puissamment intimiste, le jeu ouvre tous les champs de la conscience et de la mémoire en retissant les liens profonds et les images souterraines qui font des 24 Préludes, ce fond miroitant des sentiments les plus secrets. En plongeant dans les eaux de la psyché, le pianiste franco belge rétablit la part prodigieusement humaine du cycle. Magistral.

CD, coffret. Karajan : the opera recordings (Deutsche Grammophon). Voici une somme discographique considérable et qui compose l'intégrale des opéras enregistrés par Herber von Karajan chez Deutsche Grammophon : c'est donc l'une des parts importantes du Graal lyrique de DG. Le coffret est aussi somptueusement édité (avec hélas pas de traduction en français des importantes contributions du livret d'accompagnement, c'était déjà le cas du précédent coffret Karajan, dans son habit rouge , autre somme de 78 cd absolument incontournable et tut autant remarquablement édité : [Karajan 80s / Karajan : les années 1980](#)). Qu'importe la nouvelle boîte magique réunit 27 ouvrages (26 opéras proprement dits, dont 2 ouvrages doublonnent Tosca et Der RosenKavalier offrant une possibilité de comparaison passionnante + l'oratorio La Création de Haydn), autant d'enregistrements à écouter d'urgence pour se nettoyer les oreilles et comprendre le legs du plus grand chef lyrique autrichien du XXè, aux côtés de Böhm (dont DG nous gratifie aussi simultanément, en juin 2015, d'un coffret dédié à ses derniers enregistrements symphoniques avec le Wiener Philharmoniker, la Staatskapelle de Dresde entre autres, dont la 9ème de Beethoven, le Requiem de Mozart, les Symphonies de Mozart, Schubert, Bruckner : Karl Böhm – Late recordings : Vienna, London, Dresden, 23 cd Deutsche Grammophon).



CD. Coffret événement. Sibelius : the Symphonies, remastered edition (Leonard Bernstein, 1960-1966, 7 cd Sony classical. Leonard Bernstein, – comme c'est le cas de Mahler, est le premier chef à s'intéresser spécifiquement aux Symphonies de Sibelius : voici réédité en version remastérisée, le cycle des 7 Symphonies du compositeur finnois, première intégrale enregistrée au disque par le

maestro quadragénaire (Bernstein est né en 1918). Depuis Anthony Collins dans les années 1950, et surtout Serge Koussevitsky pionnier et créateur pour Sibelius, il n'existait pas de cycles symphoniques dédiés aux Symphonies de Sibelius, en particulier de corpus spécifiquement enregistré. L'épopée visionnaire et fondatrice de Leonard Bernstein pour l'intégrale des Symphonies de Sibelius, en complicité avec le Philharmonic de New York, remonte à mars 1960 (7ème) et jusqu'à mai 1967 (6ème). C'est la première intégrale de l'histoire du disque.

✖ **CD, compte rendu critique. Monteverdi : Livres I,II,III de madrigaux – florilège (Les Arts Florissants, Paul Agnew, 1 cd Les Arts Florissants éditions).** Forts d'une intégrale donnée en concert depuis 4 années, **Paul Agnew et les chanteurs des Arts Florissants** poursuivent leur approfondissement des madrigaux de Monteverdi avec cette éloquence voluptueuse dont ils savent projeter le geste poétique. Soucieux du verbe, de son intensité comme de sa couleur et de son intelligibilité, une vraie complicité collective s'entend ici, au profit des **3 premiers Livres, (I,II et III, édités en 1587, 1590 et 1592) :** c'est un retour à la source, celle miraculeuse et jaillissante qui permet de comprendre comment Claudio, de sa formation à Crémone auprès de son maître Ingegneri, plutôt conservateur, fait éclater le cadre du langage musical Renaissance (Ars Perfecta) pour en libérer le potentiel expressif afin d'exprimer au plus près, les vertiges émotionnels des poèmes choisis. Esthétique du verbe et du sentiment qu'il contient, voici donc révélé, ce chemin qui mène à ... l'opéra.

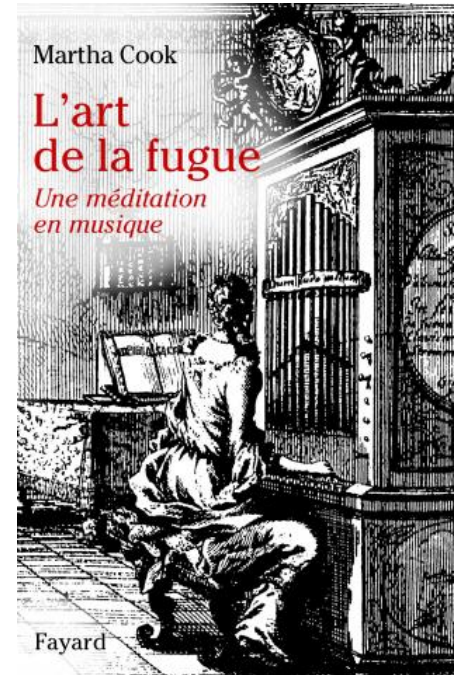
CD, compte rendu critique.
 Campra : Tancrède, version 1729.
 Orchestre Les Temps Présents & les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles.
 Olivier Schneebeli, direction.
 Travail exceptionnel sur l'articulation du texte, l'un des livrets les plus forts et "viril" du compositeur (signé Antoine Danchet) qui renoue ainsi avec la coupe noble et héroïque de son aîné et modèle Lully (aidé du poète Quinault). Tous les chanteurs excellent dans la projection naturelle et souple du français et Olivier Schneebeli ajoute les inflexions dramatiques et sensuels d'un orchestre destiné à exprimer les passions de l'âme, en particulier la passion naissante des deux guerriers opposés : le chrétien Tancrède et la Sarrazine Clorinde. Ici l'opéra français égale sinon dépasse l'impact expressif du théâtre classique parlé et déclamé de Racine. S'y glissent et triomphent aussi les divertissements, instants de grâce qui alliant chœurs, ballets, et séquences portés par les seconds rôles, apportent ces détentes propices, véritables temps de pure poésie entre des tableaux à l'épure tragique d'une tension irrésistible. Saluons dans ce sens les deux dessus au verbe ciselé autant qu'au jeu d'une solide justesse (**Anne-Marie Beaudette et en particulier Marie Favier** au timbre rond et palpitant). Chacune de leur prestation fait mouche, les divertissements gagnent un surcroît de profondeur. Tout concourt à tisser le lent et inéluctable fil tragique vers la mort de la sublime guerrière, Clorinde.



NOS 6 LIVRES pour la plage

✖ **Livres, compte rendu critique. Jessye Norman : « Tiens-toi droite et chante ! » (Fayard).** Moins autobiographie que mémoires au fil de l'humeur et des thématiques qui lui sont chères, le texte de Jessye Norman reste surtout un "merci" à la vie, une profession de foi, un hymne aux valeurs humaines supérieures qui permettent de rendre notre existence et notre monde meilleurs... Si tant est que nous puissions influencer le cours des choses. Dans le cas de la diva américaine dont la carrière débute en 1960 et s'achève officiellement à la fin des années 2000, la détermination et l'optimisme ("tiens toi droite et chante!") sont un moteur exceptionnel pour réaliser les rêves d'accomplissement d'une voix phénoménale. Pourtant l'itinéraire de cette enfant née à Augusta en Georgie, outre ses dons vocaux prodigieux, traverse des événements politiques et sociétaux majeurs qui ont marqué l'après guerre : dans son pays, les lois racistes et la ségrégation qui ont suscité tout un mouvement populaire pour l'égalité des citoyens américains ; puis jeune cantatrice passée à Berlin dans les années 1960, écoutes discrètes et loi du secret comme du soupçon à l'époque de la guerre froide. Il faut lire ses souvenirs d'enregistrements à Dresde par exemple pour comprendre le climat et les conditions d'une époque troublante et surréaliste.

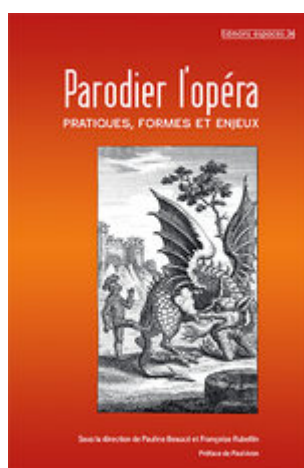
Livres, annonce. Martha Cook : L'art de la fugue (Fayard). Dernier grand œuvre de Jean-Sébastien Bach, L'Art de la Fugue se dévoile ici, sous une plume particulièrement argumentée et documentée, sous un double aspect : sa perfection musicale, le témoignage qu'il constitue manifestant comme nul autre œuvre dans la catalogue du Cantor, la ferveur d'un Bach, inspiré, perfectionniste, mystique et intellectuel, musicien et sincèrement croyant à défaut d'être comme Kuhnau, véritable érudit de la question religieuse, théologue. Sa bibliothèque théologique est digne d'un pasteur avisé, critique, actif. L'unité de l'œuvre nous offre une totalité esthétique et musicale qui interroge la forme musicale et plus loin, le sens de la composition dans le cas de Bach, génie baroque. Partition abstraite quelle est au juste sa destination (clavier – clavecin, orgue ? orchestre ? quatuor à cordes ?) ? Quelle est sa genèse ? et comment expliquer sa dernière pièce laissée inachevée par Bach pourtant soucieux de perfection et d'achèvement de ses propres œuvres ?



Beaux-livres. Opéra Garnier (Éditions de La Martinière). 290 photographies composent la valeur visuelle de ce beau-livre édité en format carré par les éditions de La Martinière. Un portfolio de vues et clichés remarquables, signé par le photographe Jean-Pierre Delagarde dont on ne saurait trop louer le sens de la composition et du détail. Jamais l'Opéra Garnier n'a paru mieux chatoyant, plus précieux, chromatiquement inventif... certes prouesse architecturale et technologique, mais aussi d'un fini aussi parfait qu'une œuvre d'art ou un meuble luxueux, tel un immense cabinet de curiosité. Le dessin général des volumes n'affecte en rien la richesse du décor de surface, ses matières clinquantes et précieuses, dans toutes les disciplines (peintures,

sculptures...)). De sorte que l'on redécouvre ici comment le Palais de Charles Garnier concentre l'excellence des arts français propre aux années 1870.

Au détour d'une page, mieux que sur place – car l'œil est toujours distrait par une myriade d'éléments présents, le cahier photographique dévoile des détails dont on loue à juste titre la pertinence, dévoilant elle-même la cohérence et l'unité globale : dans la couloir de la salle de spectacle, les bustes sculptés des compositeurs dont l'oublié Félicien David ; au plafond peint par Chagall, comme une mise en abîme : la propre façade de l'opéra Garnier, telle une boîte rougeoyante d'où jaillit surdimensionné le groupe sculpté en façade, la Danse de Carpeaux... ; le profil des renommées de Barthélémy : sublimes allégories suspendues toute d'or vêtues ... Si l'on se délecte tout autant de la fameuse ceinture de lumière à l'extérieur, bientôt totalement rénovée (comptant des sculptures non moins remarquables dont le livre, notre seule réserve, se montre étrangement économe), ce sont aussi les luminaires de la salle, du foyer, qui font vibrer les matières et les couleurs des espaces...

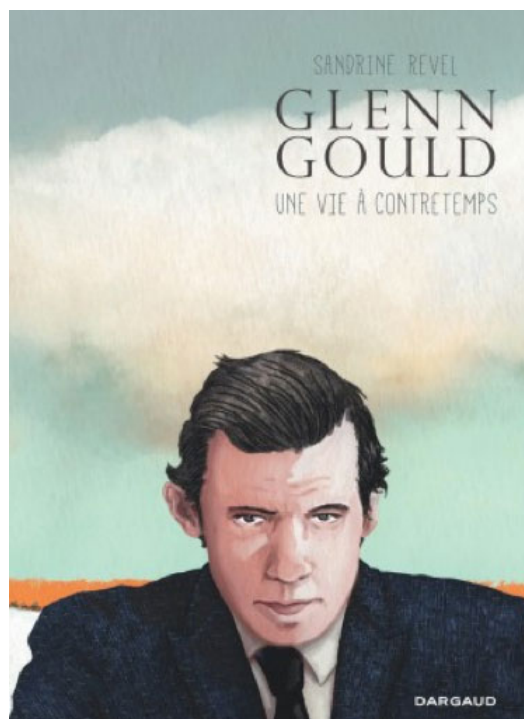


LIVRES, compte rendu critique. Parodier l'opéra : pratiques, formes, enjeux (Editions espaces 34). Nouveaux champs de recherche théâtrale. L'on ne saurait trop insister sur le vaste mouvement défendu par les chercheurs actuels, et qui depuis 10 ans à présent ressuscite l'activité foisonnante de la scène comique et parodique dans la France Baroque. En particulier celle du XVIII^e. Des colloques en nombre, des spectacles présentés en public, d'autres plus expérimentaux en complément des conférences et débats des chercheurs attestent d'une spécificité française à l'âge des Lumières : l'irrévérence critique et créative. Au-

delà des querelles économiques et des guerres entre les théâtres, la France multiplie le renouvellement des genres. Sommer de ne pas concurrencer, forcée au génie de l'invention et du renouvellement, la Foire réinvente l'opéra et la forme théâtrale musicale du XVIIIème siècle.

BD. Glenn Gould, une vie à contretemps. Sandrine Revel

(Dargaud). GOULD en BD... Génie du Piano, visionnaire hypocondriaque et agoraphobe au point de s'isoler dans l'intimité du studio, le pianiste canadien Glenn Gould, décédé en 1982 à 50 ans, laisse un héritage au disque aussi phénoménal et majeur que celui d'un Karajan. Ses Variations Goldberg de 1957 demeurent le plus grand succès à la vente chez Columbia. Qui était l'homme ? Quels ont été ses



obsessions, ses phobies, sa quête mêlant idéal musical et sécurité absolue ? Il se disait homme de communication avant d'être pianiste. Un comble pour un être qui n'a cessé de se dédier à son esthétique personnelle et solitaire, loin des performances collectives en public, dans le silence de la nuit. En 128 pages, à la fois documentaires donc réalistes, mais aussi oniriques révélant les rêves intérieurs du pianiste énigmatique, Sandrine Revel sait captiver l'intérêt du lecteur. Y a t il un mystère Gould ? Oui assurément, et par l'image et le texte, l'auteure en dévoile l'épaisseur, les manifestations polymorphes, plus que le contenu. [LIRE notre critique développée dans le mag livres, cd, dvd de classiquenews.com](#)

BD. Glenn Gould, une vie à contretemps. Sandrine Revel
(Dargaud 9782205070903). Parution : printemps 2015.

[LIVRES, compte rendu critique. Lettres et musique : l'Alchimie](#)

fantastique. La musique dans les récits fantastiques du Romantisme français (1830-1850). Textes rassemblés, annotés et présentés par Stéphane Lelièvre. Editions Aedam Musicae. Dans le sillon du modèle pour tous, l'Allemand E.T.A. Hoffmann (1776-1822), -le romantisme en littérature n'est-il pas venu d'Outre-Rhin, depuis Goethe?-, voici un premier choix d'auteurs français inspirés par le fantastique, où la musique tient une place motrice dans la construction narrative. Un fantastique musical naît dans la littérature française entre 1830 et 1850 : " *Le fantastique appelle l'élément musical, tout comme la musique impose la tonalité fantastique, cette union féconde permettant l'avènement d'un genre particulier : le récit fantastico-musical* ", rappelle Stéphane Lelièvre qui a rassemblé, annoté, et présente l'ensemble des textes.



Outre ses écrits, la figure artistique, prométhéenne d'E.T.A. Hoffmann, "musicien, dessinateur, décorateur et écrivain, auteur des Fantaisies dans la manière de Callot, des Contes Nocturnes ou du Chat Murr" fascine tout un courant de la littérature française (- comme Mary Shelley dans le cas du Charles Rabou, dans son excellent portrait d'artiste : *Tobias Guarnerius* de 1832). Les auteurs conçoivent la musique, expérience sociale ou pratique personnelle comme l'immersion dans un monde surréel où des forces mystérieuses soumettent les âmes vulnérables jusqu'à leur mort : fascination, possession, ... le diable paraît naturellement dans cet échiquier trouble où les acteurs manipulateurs avancent masqués. Les textes relèvent de ce fantastique qui mêle réalité et rêve, jaillissement d'une psyché méconnue, amour et mort, où à l'énoncé musical (les deux notes) surgissent les gouttes d'un sang contraint d'être versé. La vie coule et se consume à mesure que l'acte musical s'accomplit... et tout idéal artistique en particulier musical ne peut s'expliquer que par

l'intervention non divine mais... diabolique. Le fantastique noir règne ainsi sans partage dans une esthétique littéraire et poétique particulièrement féconde en rebondissements dramatiques (c'est aussi le genre qui inspire les pages les plus saisissantes ici réunies). La possession des âmes reste le but suprême d'un pouvoir tout entier dédié à la barbarie sourde et silencieusement destructrice. Dès lors, *Les Contes d'Hoffmann* semblent être sur la scène lyrique, l'accomplissement de cette riche tradition (la frêle Antonia invitée à chanter jusqu'à la mort en un rituel macabre et sublime à la fois, est préfigurée ici dans l'admirable conte de Frédéric Mab, "*Les Cygnes chantent en mourant*", l'un des textes les plus complets et les plus fascinants du courant littéraire). Le lecteur pourra y goûter certaines nouvelles peu connues de Sand ou de Dumas. Bien sûr les connaisseurs, savent l'apport d'un Nerval, Gautier, surtout de Balzac dont les 3 nouvelles sur la musique – *Gambara*, *Zambellina*, *Massimila Doni*, de 1837/1838, incarnent un triptyque exemplaire, un absolu inégalable.

Sélection opérée sous la conduite d'**Adrien De Vries**, responsable de la Rédaction Livres de classiquenews.com

Appel à candidats : devenez

testeur pour Tombooks

MASTERCLASSES – Académie d'été Vincenzo Bellini à La Garennes Colombes (92)

[La Garenne Colombes \(92\), Masterclasses Vincenzo Bellini : 17-22 août 2015.](#) Le département des Hauts de Seine renoue avec son histoire ... bellinienne. En 1835, Bellini sur le chantier des Puritains (I Puritani, chef d'oeuvre du romantisme italien, créé après sa mort à Paris) meurt à Puteaux, dans le 92. Aujourd'hui, la Garenne Colombes ressuscite l'héritage du compositeur sicilien en lui consacrant chaque année un cycle de manifestations incontournables, dont avant la nouvelle édition du Concours Vincenzo Bellini 2015 (3 et 4 décembre 2015), [sa première Académie d'été du 17 au 22 août 2015 à l'auditorium de la Médiathèque.](#)





Masterclasses avec Leontina Vaduva, 2012.

Après June Anderson en 2010 et Leontina Vaduva en 2012, le Concours international de Bel canto Vincenzo Bellini (créé en 2010) organise de nouvelles masterclasses pour son Académie d'été : du 17 au 22 août 2015 à la Garennes-Colombes (Auditorium de la Médiathèque). 12 à 15 élèves (chanteurs, chefs de chant ou chefs d'orchestre) suivront ainsi une formation en deux parties.

Le matin, interprétation et compréhension du bel canto avec **Marco Guidarini** qui vient de diriger à Paris au CNSMD, une remarquable *Viaggio à Reims* de Rossini.

L'après-midi, atelier lyrique et technique vocale avec la mezzo roumaine (inoubliable *Carmen* entre autres), **Viorica Cortez**.

Les cours du matin se déroulent à huit-clos (les auditeurs libres sont acceptés après réservation à musicarte-org@live.fr). Les cours de l'après midi sont ouvert au public,

en accès libre, sous réserve que les participants soient discrets pour ne pas gêner maîtres et élèves.



Viorica Cortez et Marco Guidarini, deux exceptionnels tempéraments pour former les élèves de l'Académie d'été Vincenzo Bellini à La Garenne Colombes (92).

CONCERT de BEL CANTO. Au terme de cette semaine de stage formateur, un concert de Bel Canto avec les élèves de l'Académie sera donné **le 22 août à la Médiathèque de la Garenne Colombes à 20h30**. C'est une soirée festive et amicale qui conclura le cycle d'apprentissage et de perfectionnement, par l'interprétation des opéras de Vincenzo Bellini. [Réservations, informations](#) (entrée libre sur réservation au 01 72 42 45 68).

Aujourd'hui, le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini est le seul organisme à offrir un tremplin pour les jeunes tempéraments lyriques soucieux de maîtriser l'art vocal rossinien, donizettien, surtout bellinien. Agilité, articulation, souffle, legato, finesse et subtilité sont requis. Ce sont autant de qualités aujourd'hui rares voire

perdues qui ressuscitent l'art du beau chant (bel canto), qui s'est affirmé en Europe de 1780 à 1830. Créé en 2010 par le chef d'orchestre Marco Guidarini et la pianiste Youra Nymoff-Simonetti, le Concours international de bel canto Vincenzo Bellini a déjà distingué des talents aujourd'hui célébrés telles les sopranos : Pretty Yende, Anna Kassian...

Lors des dernières finales du Concours, le Jury n'a pas décerné de Premier Prix (2014, 2012), preuve que les jeunes chanteurs aptes à exceller dans cet art si redoutable ne sont plus aussi nombreux aujourd'hui. C'est toute la pertinence du Concours, initiative privée et née en France, que de susciter actuellement de nouvelles vocations et d'encourager les futurs solistes de demain.

Inscriptions, renseignements, informations, réservations :
sur le site du [**Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**](#)

par courriel à musicarte-org@live.fr
ou www.lagarennecolombes.fr